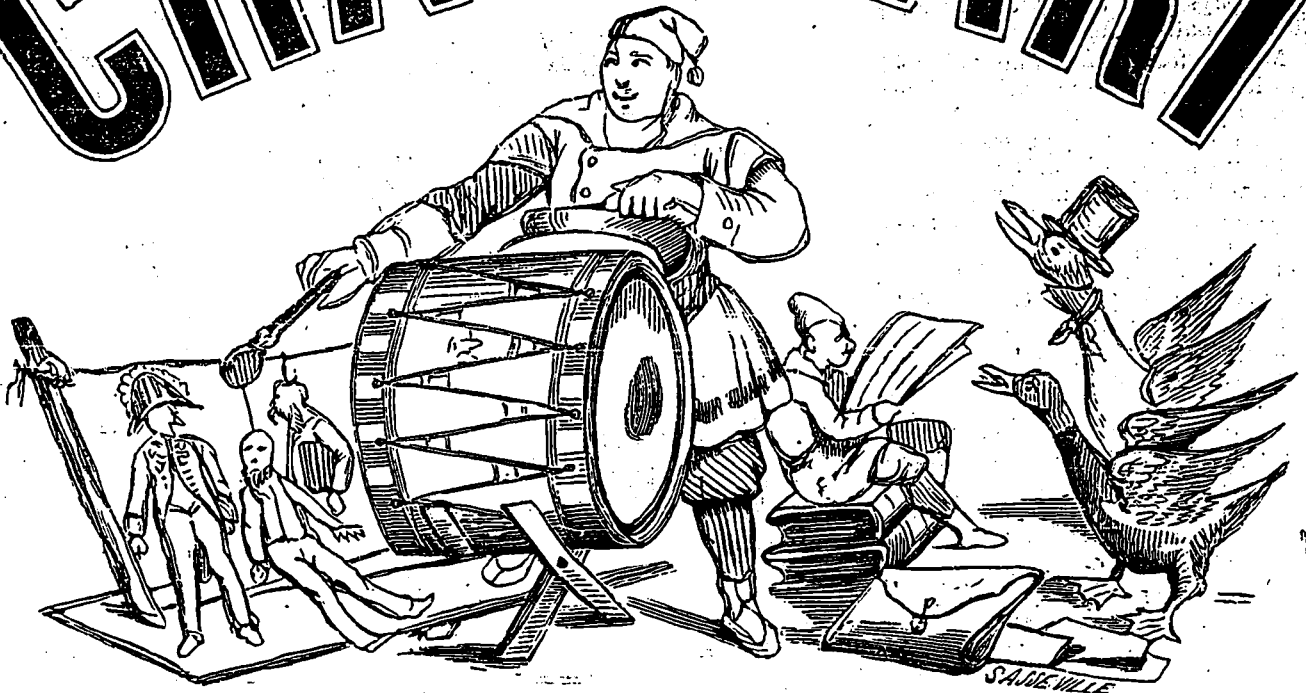


Jou  
2240

# LE CHARIVARI



## LA VÉRITÉ EN RIANT.

### NOTE EDITORIALE.

Notre premier numéro n'a paru qu'avec une seule grande gravure, la faute doit en retomber sur monsieur Césaire St. Pierre qui s'est emparé d'un dessin notre propriété chez notre graveur. On sait par ce qui s'est passé il y a deux mois à la cour d'Enquête que monsieur St. Pierre est peu scrupuleux sur la manière dont il se procure les documents qui peuvent lui nuire. Nous ne voulons pas en ce moment lui commencer un procès qui lui prendrait le temps qu'il perd dans le comté Jacques Cartier, mais immédiatement après les élections nous donnerons à monsieur Césaire St. Pierre, substitut du Procureur-Général, une petite leçon de droit Criminel. Voici le reçu de notre graveur, Montréal 10 avril 1878.

Reçu de M. G. DesGeorges, La somme de treize piastres pour gravures sur bois reçues par lui excepté une qui a été enlevée par M. St. Pierre.

E. M. SASSEVILLE.

Ce reçu dispense de commentaires et on peut voir à notre deuxième page que si monsieur Césaire St. Pierre n'a rien perdu pour attendre; on lui évite de chercher quel en est l'auteur.

La rédaction du  
CHARIVARI.

Dans notre premier "Charivari" il s'est glissé une ligne qui peut s'interpréter d'une manière défavorable. Nous n'avons jamais voulu laisser penser que monsieur Dugas avait voulu mettre dans sa poche les cinquante mille piastres de la ville St. Henri.

La rédaction du  
CHARIVARI.

### AUX ELECTEURS DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

MESSIEURS LES ELECTEURS,

Je suis le Charivari, et j'ai l'honneur de poser ma candidature en opposition à celle de M Joly.

Mon adversaire vous promet une politique de retranchement: Il vous l'a dit—cette épolitique consistera d'abord à retrancher les processions religieuses de la Fête-Dieu, aux catholiques; de la St. Jean-Baptiste, aux canadiens, de la St. Patrick, aux Irlandais; de la St. George, aux Anglais; et de la St. André, aux écossais; Il veut retrancher de la nation tout ce qui nourrit et vivifie son cœur, le sentiment national, arriver ainsi à retrancher l'esprit national; et à ruiner le pays.

M. Joly veut faire peser sur toutes les campagnes les deux millions de piastres que les villes de Québec

Montréal, et des Trois-Rivières ont contractées envers le gouvernement pour la construction du chemin de fer de la rive Nord.

Monsieur Joly promet de faire construire la petite ligne entre Terrebonne et Ste. Thérèse, et priver Montréal du terminus du chemin de fer.

Québec, vous a-t-il dit, ne peut pas avoir le commerce de l'Ouest;—Nous avons Montréal, dans nos pattes;—Pour avoir son vote, nous allons lui dire que nous travaillons à localiser le chemin au bout-de-l'Isle.—ça c'est pour rire—électeurs de Québec,—mais peut-être que Montréal, le croira;—Mais entre nous,—si le chemin passait par le bout de l'Isle, quelle petite affaire pour Québec de construire la ligne entre Ste. Thérèse et le Bout de l'Isle. Voilà le programme de mon adversaire.

Permettez que je vous expose le mien; Il est tout court:—

Pour le Fédéral; empêcher Mc-Kenzie de jouer au bloft, avec des steel rails;

Pour la politique provinciale—laisser à la majorité le droit de gouverner le pays;—Quelques mots de détails;—Le Charivari aime bien la musique des Steel-Rails du vieux Mack, avec accompagnement de truelle—mais il ne peut faire autrement de blâmer sévèrement pour sa dernière partie de steel rails, dans

laquelle il a faits perdre au pays plus de deux millions de piastres. Le Père Mack s'excuse en disant qu'il voulait aider son petit frère Charles qui a gagné \$100,000 dans cette affaire.—C'est bien joli pour petit Charles,—mais comme c'est nous qui faisons le présent, il aurait été convenable MM. les électeurs, de nous en parler quelques jour d'avance. C'est cette dépense imprévue avec plusieurs autres, qui ont doté notre pays d'un déficit de \$4,940,000, en quatre années !

Malgré toute la bonne volonté qui le distingue, le "Charivari," ne peut approuver cette manière de diriger le jeu dans la puissance.

Le "Charivari" tombe ensuite sur Luc Ter, et le blâme sévèrement d'avoir mépriser les droits de la majorité du peuple, en refusant de l'entendre à la dernière session, par la voix de ses députés. Cet attentat a fait frémir le "Charivari" jusque dans les parties les plus intimes de son être, et comme autrefois Radolphe, Lord Pufferin, il sentit le sang lui bouillir dans les veines.

Ce qu'il y a de plus injuste dans cette affaire, c'est que nous payons, tous ensemble les pots cassés par le coup pieds de Luc ; Il a ordonné des élections dont les dépenses dépasseront \$50,000.00 ; Perte de temps dans le pays \$100,000.00 ; Retards dans les travaux publics \$80,000.00 ; L'intérêt sur l'emprunt \$50,000.00 ; Total \$280,000.00.

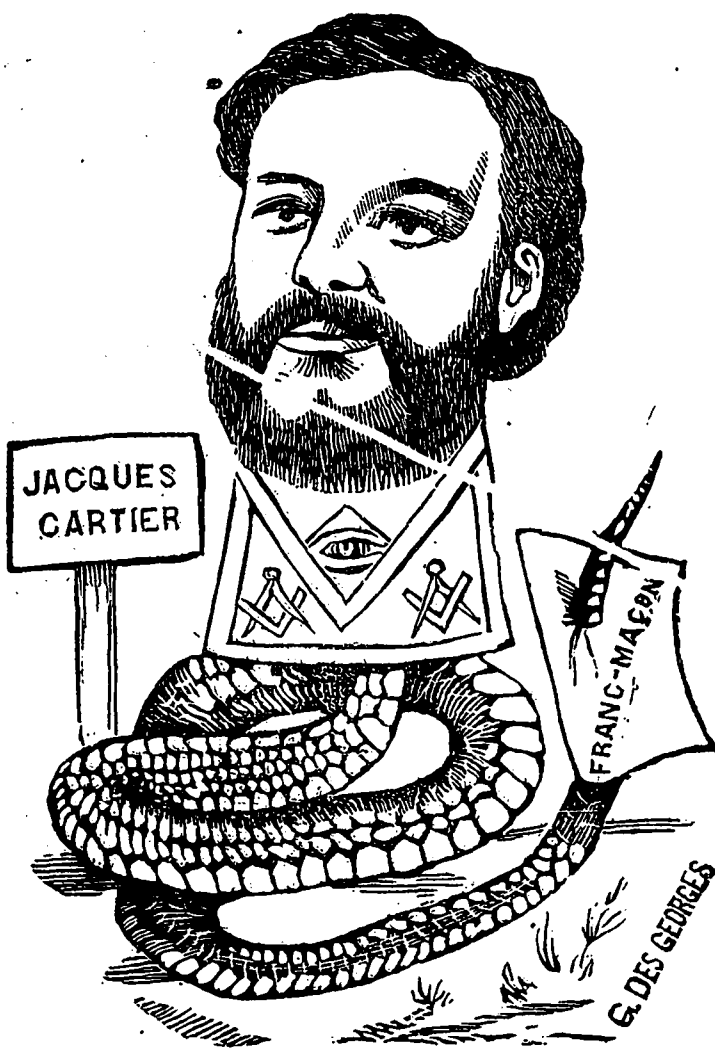
Luc, sur le conseil de M. Joly-mon adversaire fait payer à la pro, vince, au peuple, à nous, à vous, "la jolie somme de" \$280,000.00 ; Le "Charivari", n'approuve pas ça, une sacrée miette. La meilleure politique c'est de "retrancher" les dépenses "inutiles." C'est la meilleure ; Voilà pourquoi je blâme M. Joly d'avoir occasionné cette dépense inutile

Le "Charivari" trouve très juste que les municipalités qui ont souscrit des argents pour la construction du chemin de fer dans le nord, soient forcées, comme tout autre débiteur, à payer cette dette. Le "Charivari" trouve souverainement injuste, que le gouvernement fasse payer par les campagnes cette souscription qui s'élève à la somme de "deux millions de piastres." C'est-à-dire, "deux piastres par tête."

N'est-il pas plus juste de faire payer les débiteurs personnels ?

C'est ce que voulait M. DeBoucherville. Quant à M. Joly, il veut que le comté de Lévis, Champlain, et Hochelaga, et tous ceux du sud, et du nord, de l'est et de l'ouest, paient les dettes de Québec, Trois-Rivières et Montréal.

Vous direz avec le "Charivari" MM. les électeurs : pas d'affaire. Le "Charivari" ne se propose rien d'extraordinaire, s'il est élu. Je vous jure MM. les électeur, qu'il sera



Un candidat véritablement indépendant, mais sans électeurs.

tous ses efforts pour conserver notre constitution et n'employer les revenus publics à améliorer le pays par des entreprises utiles.

Bien différent de monsieur Joly, et de ses amis. Le "Charivari" ne travaille pas pour avoir une place. Il ne désire pas autre chose que de faire rire tous ses concitoyens, et la seule place qu'il envie est la place d'honneur dans l'estime de ses compatriotes.

J'ai l'honneur d'être  
mess. les électeurs,  
votre obt. serv.  
"Charivari."

VOILA.

José.—Dis-donc, Jolon, toé qu'est-aussi savent que la maîtresse d'é-

cole du troisième rang, qu'est-ce qu'on veut dire par "Economie" ?

Joson.—Tu ne sais pas ça, toé, à ton âge— et pis, t'as trouvé à te marier avec une fille !..

Supposons que ton père ta donné \$200.00 si tu les gaspilles pour des riens, ce n'est pas de l'économie ; si tu les gardes dans ton Buffet, elles ne profiteront pas. Ça ne sera pas encore une économie ; si tu les mets en banque avec un intérêt de

5 par cent, ce n'est pas encore la bonne économie ; mais si tu dépenses ces deux cents dollars à améliorer ta terre ; à défricher une pièce de terre, et que tu récoltes dans cette terre neuve pour quatre cents piastres de grains, tu as fait une grande économie en dépensant ton argent.

José.—Ah ! oui da, oui ! Moé pis ma femme, on pensait que plus on aurait de piastres, plus on faisait des économies ; mais je crois bien, que ce que tu me dis a du bon sens. Mais à propos d'économie encore, as tu vu le prégramme que vient de sortir un nommé Joly, qui se présente pour être ministre dans la

chambre basse, en bas de Québec— ben loin ;—

Joson.—Oui je l'ai lu.

José.—Il parle d'économie lui aussi, mais je n'ai pas pu ben comprendre ce qui veut. Il a des grands termes, c'est la ptite Deline qui à lu sa monction.

Joson.—Ce M. Joly, c'est un Seigneur.

José.—Yian a-t-i encore de ça ! !

C'est un Seigneur. Il a été député à la chambre d'assemblée de Québec, pour le comté de Lobinière, pendant longtemps ; Il est ce qu'on appelle libéral—rouge-gritt.



Monsieur Grenier abandonne la vie politique pour ne s'occuper que de l'importation des draps pour la police, ça le paye mieux.

Le 2 mars dernier, le lieutenant-gouverneur, Luc Letellier, a eu besoin de n'avoir plus confiance en M. DeBoucherville, son Premier ministre, et l'a renvoyé. Il a ensuite pris M. Joly, comme son conseiller. Et M. Joly lui a conseillé de dissoudre le Parlement, et de faire des élections générales.....

JOSE.—Ah ! mais ça va couté cher, ça des élections.

JOSON.—L'émanation des papiers, —le salaire des officiers et sous officiers rapporteurs, —des clerks de Poll, coutera au-delà de. \$50,000.00  
La police et constables pour la votation..... 1,000.00  
Les boîtes et scrutin..... 12,000.00  
La perte de temps dans chaque paroisse est estimé à..... 40,000.00

Soit un total de..... \$103,000.00

JOSE.—Hem ! répètes donc.

JOSON.—M. Joly a conseillé au Lieutenant-Gouverneur, qui ne s'est pas fait prier, de faire à la Province une dépense de cent trois mille piastres !

JOSE.—Mais pourquoi ça !

JOSON.—Pour voir si les électeurs accepteraient M. Joly, comme ministre.

JOSE.—Eh ! mille noms d'un mille noms on l'a pas pour des prunes, ce

ministre là ! Il fait les choses en Seigneur, c'est pas rien, cent trois mille piastres, rien pour savoir si on veut de lui.....Mais, écoute donc. Jolon, penses-tu qu'il n'aurait pas mieux fait de dépenser cet argent là à faire finir le chemin de fer du nord ? Il y a longtemps que la province paie pour ce chemin là. Tout est arrêté, on dirait que l'entreprise est abandonné, si ça continue, l'argent qu'on a payé va se trouver perdu à tout jamaes. Je ne sais pas si je me trompe, mais je crois que ce serait de l'économie bien entendue, d'employer cet argent là à finir le chemin.

JOSON.—C'est ce que voulait M. DeBoucherville ;

JOSE.—Oui ! et pis vous qu'il est stila !

JOSON.—Il se présente aussi lui. A Montréal, MM. Taillouh Kerr, et McGauvran, seprésentent pour lui, dans Hochelaga c'est M. Baubien ; Dans Jacques Cartier M. Lecavallier.

JOSE.—Ah, ben, plusque c'est comme ça j'ai droit de vote dans le faubourg Québec, je voterai pour M. Taillon. J'aime ste politique là, qui consiste à améliorer la province, avec l'argent du pays. Voilà l'économie que je pratique et que j'aime, et que j'aimerais, toujours, comme dit la chanson.

JOSON.—Grenier se présente pour M. Joly, dans le Faubourg Québec; peut il y avoir de la chance ?

JOSON.—Sacristi non ! nous ne sommes que des ouvriers, mais nous ne sommes pas des bêtes. Il n'y a pas de bons sens de dépenser tant d'argent que ça pour rien.

JOSON.—Mais Grenier est supporté par M. Jetté.

JOSE.—C'est un malheur pour lui. M. Jetté en voilà un petit homme qui veut se vendre. Te rappellistu en 1872, quant il s'est présenté contre le défunt Cartier, comme il faisait des belles promesses ! Il allait accorder l'amnistie au méfifs, rendre justice aux catholiques du Nouveau Brunswick, et donner la protection aux industries et à l'agriculture et une fois rendu en chambre, il a voté pour faire exilé Riel, Lépine et O'Donohue, il a voté contre les catholiques du N.-B. et contre la protection ! On ne trompe pas le Faubourg Québec deux fois.

JOSON.—Allons mon cher, donnez moi la main, et travaillons ensemble à assurer l'élection de notre candidat Taillon.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES DE LA PUISSANCE.

M. James Ovide Perrault, vice

consul de France à McKensie Ottawa. Ce n'est pas si facile que je pensais. Ils me demandait tous une compensation pour leur trouble depuis que tu as donné le pénitencier de St. Vincent de Paul au docteur, que faire ?

McKensie Ottawa, à Ovide Perault Syndic officiel St Jérôme, ne te sers donc pas de ton titre de vice consul quand tu me parles pour affaires d'élections, ça fait mauvais effet. Je te l'ai déjà dit, pour l'élection tâche de trouver un Prévost et promet ce que tu voudras de ma part, avec eux ça n'engage a rien, tu sais depuis combien de temps nous tenons Wilfrid avec sa promesse d'une place de Juge qu'on ne lui donnera jamais.

MacShane Montréal, à Luc 1er Québec. Comme j'ai peu de confiance dans Joly je voudrais que tu me signes un billet pour la garantie de ce qu'il m'a promis.

Luc 1er Québec à MacShane Pointe St. Charles. Avant de m'engager je dois t'avertir que par le temps actuel ma signature est mal vue, enfin si tu l'en contentes, qu'as-tu demandé à Joly ?

MacShane, Pointe St. Charles à Luc 1er Québec ; Pas grand chose, comme j'ai encore 17 cousins au trentième degré et 21 personnes qui pourraient bien être de ma famille, Joly m'a promis de me faire louer à moi tout seul le marché St. Anne, par la corporation de Montréal. Luc 1er Québec à MacShane, Pointe St. Charles.

Tu en avais déjà la moitié, je pense que ça ne se a pas difficile. J'espère pouvoir en même temps te faire nommer tambour-major de la bande des Orangistes Yongs Bretons, à laquelle tu a déjà souscrit vingt piastres.

MacShane à Luc 1er Québec, merci mille fois tu combles mes vœux et pour te remercier je te donnerai une édition de mon nouveau traité sur LA NATURE DU SERMENT, c'est une manière toute nouvelle d'envisager la question.

Luc 1er Québec à MacShane, Pointe St. Charles.

Je suis déjà assez fort sur la question, mais expédie's tout de même

Chambly Préfontaine à Joly Québec, ne fais pas encore sortir la nomination de de Grosbois au conseil Législatif, il commence à s'éloigner et mon affaire va mal.

Joly Québec à Préfontaine Chambly, ça ne m'étonne pas tu devais assez connaître de Gros bois pour savoir qu'il ne pouvait pas rester plus de quinze jours de la même opinion politique ça dépend de la lune."

## BULLETIN ELECTORAL.

Comment la candidature de mon oncle Jule, est venue au monde.

Le 1er d'avril Rosaire s'était rendu, par la malle, jusqu'au beau grand village de St. Jérôme pour rencontrer mon oncle Jule, et lui faire sortir la candidature ; Pas moyen. Mon oncle Jule, fut solide comme un roc. Alors Rosaire, dont le courage est sans limite, revint à Montréal, par le retour de la malle et retourna quelques jours après, avec sept autres génies plus puissants que lui, au nombre desquels étaient Cléophas Groscriin, et Wilfrid (consciencieux) vers mon oncle tout aimable. Ils lui apportaient des présents. Mon oncle tout confus, les prit pour des magés. Ernest Desrosiers et Ernest Tremblay, en grande tenue, portaient les présents qui consistaient en un imperméable capot ciré, un chapeau de mauvais temps, et les bottes que le parti Libéral avait donné au Dr. Duscheveau, en 1875, pour faire la campagne contre le brigand Chapleau. Rosaire avait eu soin de les faire ressembler et scier en rouge, on les aurait prises pour des "bottes lareau," le tout était soigneusement enveloppé dans une copie authentique des grands procès verbaux de Melchior frère de mon oncle Jule, et notaire ; c'est cette dernière qualité qui lui a valu l'occasion de faire des procès verbaux.

Rosaire fit un discours préparé par Groscriin.

Gros crin, insista  
Wilfrid réinsista.

Les deux Ernest burent chopinette de vin blanc en insistant.

Après avoir toussé et craché pour chasser un chat à brousse poil du plus profond de sa gorge, le blanc Ménéippe, frère de mon oncle Jules, et surnommé griffe-jésu, pour ses petits méfaits d'enfance, se leva de son siège et saluant profondément Rosaire, et toute l'assistance, frère Jules dit-il, avec des larmes dans la voix ; La patrie sur toi dirige des regards attendris et pleins d'espérance, (roulade de toussement et de crachements, Ernest le gros, renifle.) Tu vas, il le faut, tu vas couvrir ton chef de ce chapeau d'élection, endosser ce capot de "gime robbett," et entrer dans ces bottes rouges pour promener le nom et la valeur des Prévost, du parti et du pays, dans le comté de Terrebonne, depuis l'Arnouche jusqu'à la petite ville de Terrebonne, qui veut nous renier, mais que l'on va dompter en Prévost que nous sommes. Notre frère Wilfrid, plus consciencieux que nous est ici prêt à voler au milieu du danger, et a mourir une seconde fois.

Mon oncle seule était toujours impassible.

Le gros Ernest avança alors en souriant avec grâce et satisfaction comme toujours, et après avoir délicatement salué l'assemblée : sacré

tonnerre d'un nom, il faut vous exécuter docteur. Il ne faut pas laisser élire sans opposition, le plus grand adversaire de notre parti, taquinons le, écrasons son talent sous le poids énorme de notre médiocrité commune, "phoenomenale dit Tremblay,"

Tout ce babillage n'affected pas beaucoup mon oncle. Pendant tout ce temps les verres se vidaient bien. Gros crin était déjà ravissant. Au trentesixième verre mon oncle se prenant le front à deux mains : et puisque vous le voulez dit-il, soit : Je suis la victime.

Alors Rosaire lui sauta au cou. Les deux sous Ernest tombèrent à genoux et Gros crin se mit à fredonner.

En avant Gros crin la faillite  
Oui mille noms d'une pipe en avant.

Et voilà comment mon oncle Jule, frère de Wilfrid le consciencieux lequel est frère de Melchior Pétillard et de Ménéippe, surnommé Grippe-Gésu, tous quatre descendant en ligne directe du père "Prévost", qui ne fut pas "grande chose" parmi les enfants des hommes, prit le chapeau, le capot et les bottes rouges, et se décida de faire la campagne contre l'Hon. M. Chapleau, dans le comté de Terrebonne. Mon oncle Jules, porte avec lui on le reconnaîtra par là un joli petit morceau de conscience, que son frère Wilfrid, lui a vendu, cédé, quitté et transporté à bon marché. En partant pour la guerre, il dit à ses enfants fondant en larmes. Je reviendrez bientôt ; ne pleurez pas, je vous apporterai une bonne grosse minorité toute neuve. Le "Charivari" a été nommé secrétaire de guerre de mon oncle Jules ; Il ne lui a pas trouvé un matériel très fort. Le petit pétard Ménéippe est la seule pièce de campagne de quelque valeur.

Mais mon oncle Jules a envie de battre comme un diable, en Prévost. Il trépigne, comme un coursier furieux.

Dimanche dernier il y avait foule de gadelureaux rouges dans les différentes paroisses du comté. Le vollier inattendu de tous ces petits oiseaux rouges, a bien amusé les citoyens.

Le "Charivari" donnera des nouvelles de toutes les marches et dé marches et contremarches de mon petit Jules dans la campagne qu'il vient d'entreprendre.

ST. HYACINTHE.

M. Bachand, Honorable par interim ; se propose d'envoyer une bonne dépêche dans le comté de St. Hyacinthe. M. Gasavant un cultivateur intelligent et entreprenant lui donnera la meilleure raclée possible. Toute la pppotte rouge de St. Hyacinthe est en larmes et en armes.